

## **RARE**

**Anne Davier / ADC- Genève à propos de RARE-2002**

### **Mutation chorégraphique et sonore**

**Rare, dernière création de la Compagnie Myriam Gourfink, est un dispositif chorégraphique et musical d'une durée de six heures, conçu pour qu'on y circule selon son bon plaisir.**

Assister à un spectacle de Myriam Gourfink, c'est lâcher ses repères pour se couler dans une pensée de la danse résolument autre. Rare regroupe cinq danseuses et autant de musiciens, sur une scène aménagée pour permettre la libre circulation du public. Un spectacle pareil à un long crescendo, qui laisse naître, vivre et mourir le mouvement. Il a été créé sur le sol du Centre Chorégraphique National de Belfort, que dirige Odile Duboc. C'est là qu'a eu lieu, en février 2002, la première.

Dans le foyer, un bar reste ouvert pendant toute la durée de la représentation — il faut d'ailleurs faire provision avant de s'aventurer dans la matrice sombre et vibrante imaginée par Myriam Gourfink. Les instruments (grosses caisses symphoniques, tams, basses, haut-parleurs) forment un ensemble hybridé par l'électronique et les ordinateurs. Des écrans de télévision empilés aux quatre coins de la salle semblent figés dans une mire zébrée. Les cinq danseuses (dont la Genevoise Cindy Van Acker) sont dispersées, immobiles, entre les cinq musiciens qui fixent l'écran de leur ordinateur. Puis une contraction infime du dos indique que le spectacle commence... Il prend fin six heures plus tard, au terme d'une longue mutation chorégraphique et sonore.

Les mouvements empruntent au butô sa lenteur — et la comparaison s'arrête là. Ceux qui font le plongeon dans cet univers flottant éprouvent psychologiquement, mais aussi physiquement, l'expérience intérieure de l'apesanteur. Abstraite et sensuelle, la danse se fait organique, tant et si bien que l'on craint ne pas tenir cette durée hors du commun, s'endormir, ou fréquenter trop assidûment le bar... Mais non: Rare dilate le temps, aiguise le regard, éveille les sens jusqu'à laisser exploser la matière contenue dans des gestes d'une immense délicatesse.

Visage de madone au crâne rasé, Myriam Gourfink se détache de la nouvelle génération de chorégraphes français par une danse à l'énergie ramassée. Qu'elle soit couverte de nippes mitées et d'un collant résille, qu'elle adopte le latex rouge flamboyant ou la tenue post punk, la chorégraphe taille des spectacles qui relèvent avant tout du voyage mental et de la capacité à rêver le corps. Sa danse prône une lenteur quasi hypnotique où les micro-mouvements glissent dans une saccade de sons. Le son, justement, compagnon de longue date incarné par Kasper T. Toeplitz, intègre l'ordinateur comme instrument à part entière. Une musique composée de longues vagues sonores, dont la visée n'est pas tant la note que le temps et ses oscillations. Ce sont les mêmes ondes vibratoires qui traversent musicien et chorégraphe: les deux déroulent, centimètre par centimètre, une partition gestuelle et musicale dans une extrême concentration.

#### **Un tremblement infini**

Les chorégraphies de Myriam Gourfink sont exigeantes pour ses interprètes, à qui elle demande de pratiquer quotidiennement une série d'exercices et de postures inspirés du yoga tibétain, mais retravaillés par la chorégraphe qui griffe son univers comme un couturier ses chemises. Myriam Gourfink a elle-même suivi des cours de yoga et s'est intéressée de près au système de notation créé par Rudolf Laban. C'est

à partir de ces deux expériences déterminantes pour la recherche du mouvement qu'elle crée son propre vocabulaire chorégraphique, auquel vient s'adjoindre quelques années plus tard le logiciel LOL. On se souvient de Marine, la performance interprétée par Cindy Van Acker dans le cadre des huit solos présentés lors du Festival de la Bâtie 2001 et de la Fête de la Musique 2002: une danseuse et un musicien respiraient ensemble dans une lente révolution corporelle et une imperceptible amplification sonore. Tout l'univers de Myriam Gourfink était concentré dans cette performance. Rare démultiplie cette force et fait d'un simple battement de cil un tremblement infini.